

Des images aux votes

Daniel Boy, Jean Chiche

► **To cite this version:**

Daniel Boy, Jean Chiche. Des images aux votes : Rapport réalisé dans le cadre du Baromètre politique français 2006-2007 (vague 4, 5-19 février 2007). 2007. hal-00972746

HAL Id: hal-00972746

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972746>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CEVIPOF


CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Baromètre Politique Français (2006-2007)

4^{ème} vague – Février 2007

DES IMAGES AUX VOTES

Daniel Boy et Jean Chiche

Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 s'est déroulé en quatre vagues de mars 2006 à février 2007, réalisées par l'IFOP.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

Des images aux votes

L'élection présidentielle est, par nature, un évènement politique qui met en scène des personnalités. Sans doute ces personnalités sont elles officiellement les porte paroles désignés de formations. Sans doute aussi sont elles supposés défendre un "programme politique" élaboré par ces mêmes instances. Cette élection n'en demeure pas moins une confrontation entre des individus dotés de qualités et de défauts supposés. Dans les médias, ces faisceaux de qualités et de défauts sont quotidiennement soupesés par les analystes. Les candidats eux-mêmes, ou leurs partisans, usent plus ou moins ouvertement des arguments de personnalité pour dénier à leurs adversaires les qualités qu'ils s'attribuent ou faire saillir leurs faiblesses. Le public est témoin de ces polémiques. Et puisque la fonction présidentielle semble nécessiter la possession d'un ensemble minimal de qualités, l'électeur s'interroge sur l'adéquation des candidats à ces pré requisits.

Dans l'ensemble des quatre vagues du Baromètre Politique Français, qui représente plus de 20 000 interviews, nous avons cherché à évaluer dans quelle mesure l'attribution de qualités ou de défauts permettait d'expliquer les "probabilités" ¹ ou les intentions de vote présidentielles. Dans le cadre toujours limité d'un questionnaire il a fallu sélectionner un sous-ensemble de qualités ou de défauts supposés pertinents pour l'analyse. Quatre traits positifs ont été choisis ² :

- L'honnêteté : *il/elle est honnête,*
- La proximité : *Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous*
- La volonté : *il/elle veut vraiment changer les choses*
- La capacité : *il/elle a l'étoffe d'un Président de la république*

A ces qualités on a ajouté un trait négatif : *il/elle vous inquiète.*

L'objet de cette recherche est d'évaluer le poids des "images" ainsi définies dans la décision électorale. Pour ce faire il convient, dans un premier temps, d'examiner comment ces images diffèrent au sein de notre population : quels sont les facteurs – sociodémographiques, politiques, idéologiques – qui expliquent l'adhésion à une représentation positive ou négative

¹ Dans les deux premières vagues du Baromètre on demande non des "intentions de vote" à l'égard d'un seul candidat mais des "probabilités de vote" concernant une série de candidats. Dans les deux vagues suivantes, où les intentions de vote figurent, ces probabilités ont aussi été demandées. Ces probabilités constituent ce que nous nommerons le "potentiel électoral" dans candidats.

² La question posée est la suivante : *Pour chacune des phrases suivantes, dites-moi si elle s'applique très bien, assez bien, pas très bien, ou pas bien du tout...*

des candidats en question. Puisque nous disposons de quatre vagues d'enquêtes où ces questions ont été posées ³, cette étude peut s'effectuer sur le cumul de ces données.

Dans un deuxième temps on recherchera dans quelle mesure l'adhésion à un ensemble de traits positifs relatifs à un candidat explique plus ou moins complètement les probabilités ou les intentions de vote pour ce même candidat. Là encore c'est le cumul des vagues qui peut servir de base à l'étude.

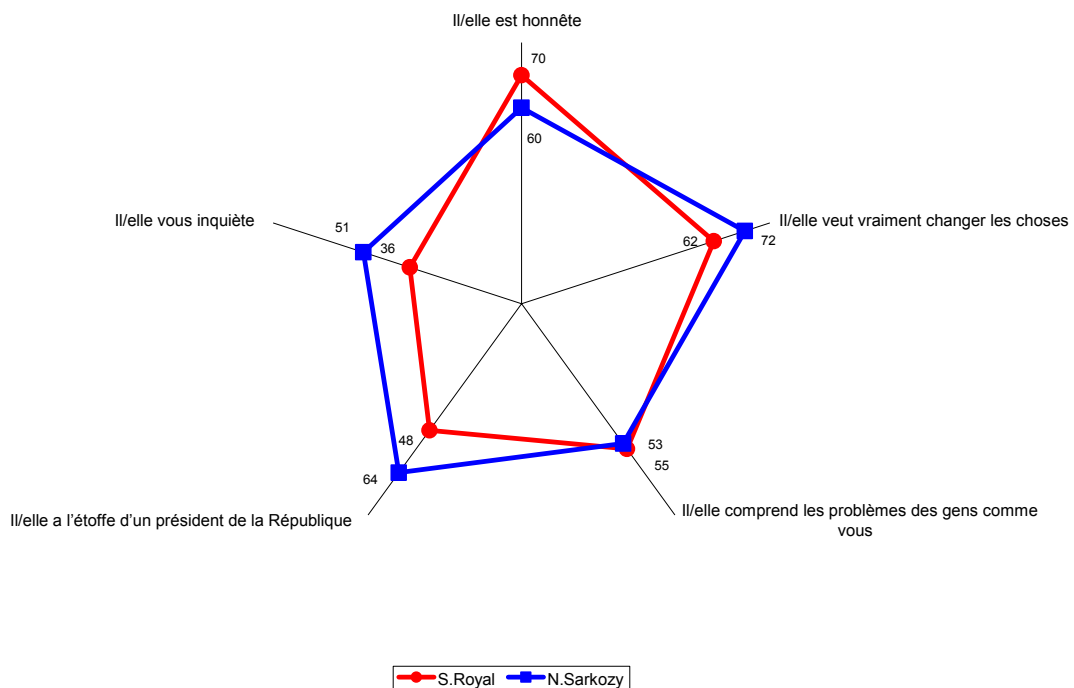
Enfin la dernière partie de cette recherche sera centrée sur la dynamique de ces phénomènes : les "images" des candidats sont-elles stables ou mouvantes à mesure que se déroule la campagne électorale ? Si elles évoluent, les images entraînent-elles des évolutions parallèles des probabilités ou intentions de vote ?

³ A l'exception de F. Bayrou pour lequel l'ensemble des qualités utilisées ici n'ont été mesurées que dans les vagues 2, 3 et 4.

1 L'image des candidats

Pour visualiser globalement, sur le cumul des quatre vagues, les images comparées des principaux candidats à l'élection présidentielle les pourcentages de réponses ⁴ ont été reproduits sur les graphiques et tableaux suivants (graphique 1 et tableau 1) :

Graphique 1 : Qualités de S.Royal, N.Sarkozy, F.Bayrou, J.MLe Pen (cumul des 4 vagues)



⁴ Il s'agit des pourcentages de répondants estimant que la qualité "s'applique très bien ou assez bien" au candidat (e) en question

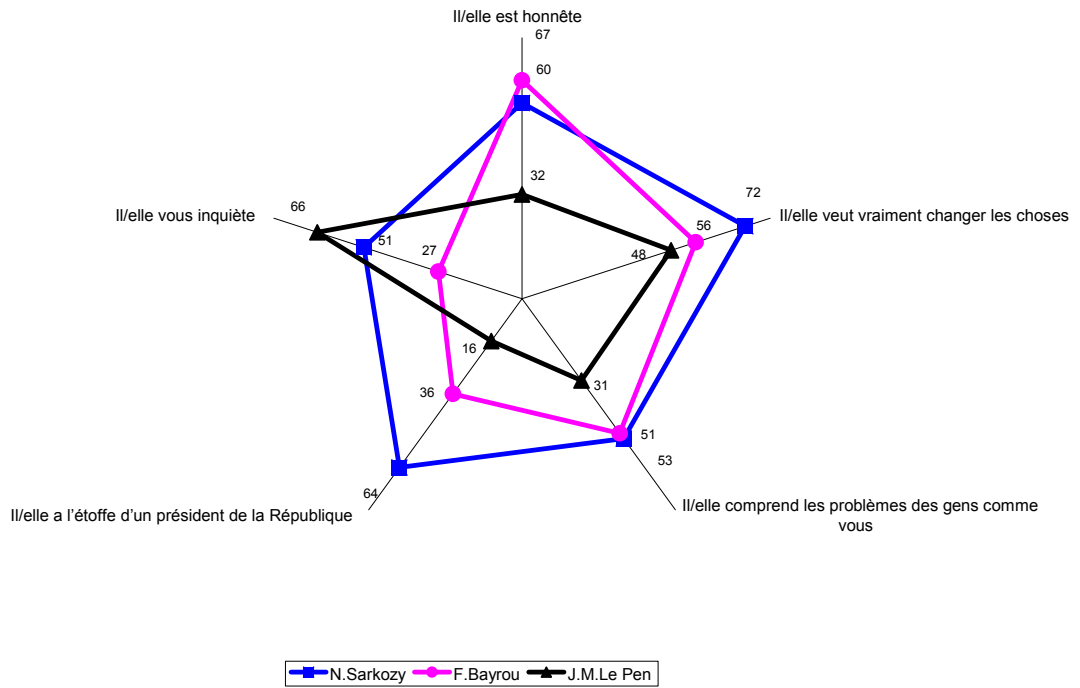
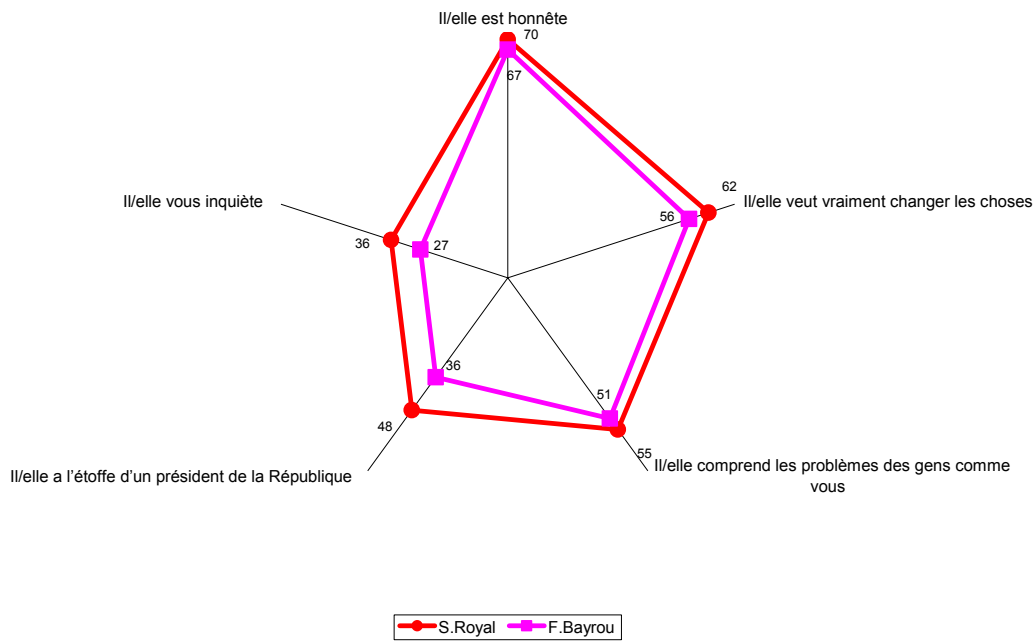


Tableau 1 : Qualités de S.Royal, N.Sarkozy, F.Bayrou, J.MLe Pen (cumul des 4 vagues)

	S.Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	J.M.Le Pen
Il/elle est honnête	70	67	60	32
Il/elle veut vraiment changer les choses	62	56	72	48
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	55	51	53	31
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	48	36	64	16
Il/elle vous inquiète	36	27	51	66

Tableau 2 : Nombre de qualificatifs positifs pour chaque candidat

Nombre de qualificatifs positifs	S. Royal	F.Bayrou	N. Sarkozy	JM. Le Pen
0	17	22	17	40
1	16	17	14	24
2	16	16	15	14
3	18	19	15	11
4	34	26	40	11
Total	100	100	100	100

Plusieurs enseignements peuvent être tirés des images de candidats issus des graphiques et tableaux précédents :

- La concurrence entre la candidate du PS et celui de l'UMP, se traduit par des profils politiques relativement complémentaires : S.Royal apparaît plus fréquemment "honnête" (70 % contre 60 % pour N.Sarkozy) et moins "inquiétante" (36 % contre 51 %) mais sa "volonté de changer les choses" est surtout sa capacité à assumer le rôle de Président sont moins affirmées (respectivement 62 % contre 72 % et 48 % contre 64 %). En revanche, S.Royal domine sur tous les points F.Bayrou, tout en inquiétant davantage que le candidat de l'UDF (36 % contre 27 %).
- La comparaison des images des trois candidats de droite fait ressortir la très large supériorité de N.Sarkozy qui supplante J.M Le Pen et F.Bayrou sur tous les points à une exception près : davantage de répondants estiment F.Bayrou "honnête" : 67 % contre 60 % pour N.Sarkozy. D'autre part, F.Bayrou "inquiète" nettement moins que le candidat de l'UMP, Le Pen demeurant, sans surprise, le candidat le plus inquiétant.

- Conséquences logiques des fréquences observées plus haut, **N.Sarkozy l'emporte sur tous les autres candidats en termes de nombre de qualités** (tableau 2).

Pour analyser plus commodément ces images, on a construit un indicateur comptabilisant le nombre de réponses "positives" aux quatre questions de qualités. Dans le tableau 2 on observe que les profils de réponse correspondant à l'adhésion la plus entière varient d'un minimum de 11 % pour J.M Le Pen à un maximum de 40 % pour N. Sarkozy.

L'analyse de ces profils de réponses selon les facteurs sociodémographiques, politiques, et idéologiques permet de comprendre les logiques de production des images de candidats :

- Les différences selon le sexe de la personne interrogée sont en règle générale très faibles : dans le cas de S.Royal on observe **un léger avantage accordé par les femmes** puisque 36 % d'entre elles lui accordent quatre qualités contre 32 % parmi les hommes. A l'inverse F.Bayrou bénéficie d'une image plus favorable parmi les hommes que parmi les femmes (38 % contre 34 % de notes 4).
- **L'âge n'induit de forts écarts dans les jugements sur les qualités des candidats que pour les deux candidats de la droite modérée** : 26 % des 18-24 ans attribuent à N.Sarkozy quatre qualités contre 56 % des 65 ans et plus. Parallèlement, 60 % des 18-24ans disent éprouver de l'inquiétude à l'égard de ce même candidat contre 42 % des 65 ans et plus. De même, l'image de F.Bayrou est bien meilleure parmi les plus de 65 ans (35 % de notes 4) que parmi les 18-24 ans (12 % de notes 4) .
- Le niveau d'études n'est pas un facteur très déterminant : J.MLe Pen et N.Sarkozy bénéficient d'images plus favorables parmi les électeurs peu ou pas diplômés : 47 % des "sans diplôme ou CEP" attribuent quatre qualités à N.Sarkozy et 15 % à J.M Le Pen contre respectivement 32 % et 2 % des diplômés de l'enseignement supérieur. Mais, hors ces différences, les écarts sont peu significatifs pour les autres candidats.
- L'analyse des qualités attribuées selon la profession de la personne interrogée ne fait pas apparaître de profils très contrastés (tableau 3) et les coefficients

d'associations ⁵ demeurent au total assez faibles : S.Royal dispose d'une image un peu plus positive parmi les professions intermédiaires et les ouvriers, **F. Bayrou chez les agriculteurs, N. Sarkozy au sein des professions indépendantes (agriculteurs, artisans, chefs d'entreprise) J.M Le Pen** parmi les artisans et commerçants et chez les ouvriers.

Tableau 3 : Pourcentages de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités selon la profession de la personne interrogée

	S. Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM. Le Pen
Agriculteur	22	40	56	8
Artisan, comm. chef d'entreprise	21	26	53	20
Profession libérale, cadre sup.	28	34	43	7
Enseignant	36	27	25	0
Profession intermédiaire	36	27	39	8
Employé	35	24	41	11
Ouvrier	38	24	37	16
Etudiant, élève	27	14	25	4
N'a jamais travaillé	37	30	44	12
ENSEMBLE	34	26	40	11
Coefficient d'association	0,09	0,09	0,09	0,10

- Enfin, il apparaît que **le positionnement sur une échelle gauche/droite est en fin de compte le critère le plus explicatif des perceptions, positives ou négatives des candidats** (tableaux 4 et 5).

⁵ Pour chaque relation observée on a calculé la valeur du V de Cramer qui indique, en variant de 0 à 1, une association plus ou moins forte entre deux variables qualitatives.

Tableau 4 : Pourcentages de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités, selon l'auto positionnement sur une échelle gauche/droite

% attribuant 4 qualités à ...	S.Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM Le Pen
Très à gauche	38	22	5	2
A gauche	58	24	15	4
Au centre	31	49	44	7
A droite	12	24	76	13
Très à droite	9	15	53	62
Ni à gauche, ni à droite	31	21	37	12
ENSEMBLE	34	26	40	11
Coefficient d'association	0,21	0,14	0,25	0,21

Tableau 5 : Pourcentages de répondants estimant que le qualificatif "vous inquiète"s'applique "très ou assez bien" au candidat cité, selon l'auto positionnement sur une échelle gauche/droite

% Inquiétés par ...	S.Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM Le Pen
Très à gauche	27	25	87	85
A gauche	25	25	73	80
Au centre	39	24	48	67
A droite	48	28	24	58
Très à droite	52	26	32	22
Ni à gauche, ni à droite	35	28	50	64
ENSEMBLE	36	27	51	66
Coefficient d'association	0,13	0,7	0,26	0,18

2 Des images aux votes

Avoir une image positive d'un candidat (e) donne t-il des raisons de voter pour lui (elle) ? Dans le Baromètre Politique Français on a d'abord utilisé de simples "probabilités de vote" puis, dans les deux dernières vagues des "intentions de vote" plus classiques. Ce sont ces deux critères qui seront utilisés ici ⁶. Puisqu'il est apparu dans la première partie de cette recherche que les images des candidats étaient elles mêmes très fortement déterminées par les positionnements sur l'échelle gauche droite, on a cherché ici à comparer les effets sur les probabilités ou intentions, d'une part des qualités accordées aux candidats (tableau 6), de l'autre des positions sur cette l'échelle (tableau 7).

Dans le premier de ces deux tableaux, on observe, par exemple, que les probabilités de vote en faveur de S.Royal varient entre un minimum de 8 % parmi ceux qui ne lui attribuent aucune qualité à 84 % pour ceux qui lui en attribuent quatre. Parallèlement les intentions de vote relatives aux même catégories (de 0 à 4 qualités reconnues à S.Royal) varient de 1 % à 61 %. Dans les deux cas cités, l'intensité de la liaison mesurée entre "qualités" et "probabilités" ou "intentions" est à peu près équivalente : le coefficient d'association est de 0,60 dans le premier cas et de 0,58 dans le second. Dans ce même tableau, les liens observés entre qualités et vote pour les autres candidats sont du même ordre de grandeur bien qu'un peu plus faibles dans le cas de F.Bayrou en termes de vote (0,39).

Tableau 6 : Probabilités et intentions de vote selon les qualités accordées (exemple : parmi ceux qui accordent 4 qualités à S.Royal, 84 % déclarent "probable" un vote pour elle et 61 % émettent une intentions de vote à son égard)

Nombre de qualités attribuées au candidat ...	S. Royal		F.Bayrou		N. Sarkozy		J.M. Le Pen	
	Proba.	Vote	Proba.	Vote	Proba.	Vote	Proba.	Vote
0	8	1	3	0	7	0	2	2
1	17	4	9	1	10	3	5	1
2	33	9	16	3	25	7	16	7
3	53	24	35	9	51	24	40	18
4	84	61	67	30	87	63	80	44
ENSEMBLE	46	28	28	12	48	31	18	12
Coefficient d'association	0,60	0,58	0,55	0,39	0,68	0,60	0,65	0,48

⁶ Les données concernant les "probabilités de vote" sont donc fondées sur les moyennes des quatre vagues du baromètre tandis que celles des "intentions de vote" le sont seulement sur les deux dernières vagues.

L'analyse des probabilités et intentions de vote selon la position sur l'échelle gauche/droite montre que la représentation de soi-même dans l'espace politique demeure un facteur d'explication important des comportements électoraux : ainsi pour ceux qui se placent "à gauche", 78 % déclarent une probabilité de vote et 64 % une intention de vote pour S.Royal. à l'inverse pour ceux qui se situent "à droite" 89 % déclarent une probabilité de vote et 75 % une intention de vote pour N.Sarkozy. Les mêmes logiques s'observent "au centre" et "très à droite". En revanche, pour ceux qui optent pour le refus de positionnement et choisissent le "ni à gauche ni à droite" (soit un 33 % de l'échantillon) le profil de réponses en termes de probabilités ou d'intentions de vote est très proche de la moyenne.

Au total les coefficients d'association entre échelle gauche/droite et comportement électoral sont significatifs mais cependant toujours moins élevés que ceux observés dans le tableau précédent.

Tableau 7 : Probabilités et intentions de vote selon les positions sur l'échelle gauche droite.

	S. Royal		F.Bayrou		N. Sarkozy		J.M. Le Pen	
	Proba.	Vote	Proba.	Vote	Proba.	Vote	Proba.	Vote
Très à gauche	51	26	12	2	5	1	6	3
A gauche	78	64	22	6	16	4	7	3
Au centre	42	15	53	41	55	26	12	4
A droite	16	2	28	7	89	75	23	9
Très à droite	10	2	17	1	59	17	87	72
Ni à gauche, ni à droite	45	23	24	13	48	32	20	12
(Nsp)	39	16	21	11	57	35	26	18
ENSEMBLE	46	28	28	12	48	31	18	12
Coefficient d'association	0,44	0,53	0,24	0,36	0,51	0,57	0,38	0,44

Pour s'assurer de manière rigoureuse du pouvoir explicatif "des images" des candidats sur le comportement électoral (probabilités et intentions de vote) des modèles de régression logistique ont été testés selon le protocole suivant :

Pour chacun des quatre candidats considérés ici, on a mis en concurrence dans un modèle de régression trois variables explicatives - les images (de 0 à quatre qualités), les positions sur l'échelle gauche/droite et les proximités déclarées aux partis politiques (regroupées en partis d'extrême gauche, de gauche, de droite et d'extrême droite) – avec deux variables "à expliquer" - les probabilités de vote, et les intentions de vote -.

Le résultat global de cette série de traitement indique tout d'abord que les trois variables considérées ont effectivement un pouvoir d'explication très élevé (tableau 8) : la

valeur du R^2 ⁷, à la seule exception de l'intention de vote en faveur de F.Bayrou dépasse toujours 0,50.

Tableau 8 : Valeurs du R^2 dans les modèles de régression testés

	Probabilité	Intention
S.Royal	0,54	0,64
F.Bayrou	0,43	0,44
N.Sarkozy	0,62	0,66
JM.Le Pen	0,59	0,53

Un examen des coefficients associés à chacune des trois variables explicatives testées dans le modèle confirme d'autre part que **ce sont bien les qualités attribuées aux candidats qui fournissent (quelque soient par ailleurs les positions sur l'échelle gauche/droite ou les proximités partisans) la meilleure explication du vote (probable ou déclaré).**

⁷ Sans entrer ici dans des considérations statistiques détaillées la valeur du R^2 exprime la part de variance expliquée par les trois variables explicatives du modèle.

3 Les images dans la campagne

Si les images sont dotées du pouvoir explicatif que lui accordent nos modèles, la question de leur stabilité ou de leur mobilité au cours de la campagne électorale est essentielle. Il est assez probable qu'en début de campagne les éléments formateurs de l'image des différents candidats sont, pour beaucoup d'électeurs, relativement fragiles. Et une part importante du combat politique que mènent les candidats consiste effectivement à faire la preuve publique de leurs qualités et, si possible, la démonstration des faiblesses de leurs adversaires.

Dans la campagne électorale en cours – en particulier durant le mois de février - l'un des points de friction les plus importants a été la mise en question de la "compétence" de S.Royal. Pendant le même temps on a assisté, selon les sondages publiés, à une montée en puissance de la candidature de F.Bayrou et à son affirmation claire d'une posture présidentielle. Trouvons nous trace, dans le Baromètre Politique Français de ces évolutions ? Les images des qualités des candidats ont-elles évolué de manière significative ? S'agit-il d'évolutions globales ou plus marquées pour telle ou telle qualité ? Si l'on assiste à une modification des images des candidats quelles en sont les conséquences sur les probabilités ou intentions de vote ?

Tableau 9 Evolution des qualités des candidats dans les quatre vagues du Baromètre

S.Royal	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	Ecart Vague 4 – Vague 3
Il/elle vous inquiète	26	31	35	43	+ 8
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	50	49	52	42	- 10
Il/elle est honnête	76	71	72	66	- 6
Il/elle veut vraiment changer les choses	63	64	64	59	- 5
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	59	55	57	52	- 5
F.Bayrou	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	Ecart Vague 4 – Vague 3
Il/elle vous inquiète	28	27	27	26	-1
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République		29	36	47	+ 11
Il/elle est honnête		64	65	74	+ 9
Il/elle veut vraiment changer les choses		54	51	63	+ 12
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	51	46	51	61	+ 10
N.Sarkozy	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	Ecart Vague 4 – Vague 3
Il/elle vous inquiète	49	49	52	52	0
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	55	58	64	69	+ 5
Il/elle est honnête	63	60	62	58	- 4
Il/elle veut vraiment changer les choses	76	71	71	72	+ 1

Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	52	53	54	52	+ 2
JM. Le Pen	Vague1	Vague2	Vague3	Vague4	Ecart Vague 4 – Vague 3
Il/elle vous inquiète	65	66	67	67	0
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	14	15	16	20	+ 4
Il/elle est honnête	29	30	34	37	+ 3
Il/elle veut vraiment changer les choses	47	44	48	53	+ 5
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	31	29	32	35	+ 3

Plusieurs évolutions majeures apparaissent dans le tableau retraçant les mesures effectuées dans les quatre vagues successives de cette enquête :

- Entre les deux dernières vagues de l'enquête S.Royal perd plusieurs points de pourcentages, notamment sur la capacité présidentielle (- 10) . Corrélativement elle "inquiète" davantage (+8).
- L'évolution des images des F.Bayrou est spectaculaire : sur toutes les qualités il progresse de 9 à 12 points de pourcentages tandis que le niveau d'inquiétude qu'il suscite reste à peu près stable et toujours très bas quand on le compare aux autres candidats.
- Les évolutions d'image de N.Sarkozy sont relativement faibles et contradictoires puisqu'il gagne en capacité présidentielle (+ 5) mais perd en probité (- 4).
- Le niveau d'inquiétude très élevé que suscite JM Pen demeure stable alors que trois de ses "qualités" (honnêteté, volonté de changement, compréhension) augmentent légèrement.

Le tableau 10 synthétise les informations précédentes en retraçant **l'évolution des pourcentages de répondants accordant quatre qualités aux candidats**. On y retrouve l'évolution négative de S.Royal entre les vagues 3 et 4 (37 % à 30 %) et, en sens inverse celle de F.Bayrou dans les vagues 2, 3 et 4 : respectivement 20 %, 26 %, et 35 % .

Tableau 10 : Pourcentages de répondants attribuant quatre qualités aux candidats dans les quatre vagues d'enquête

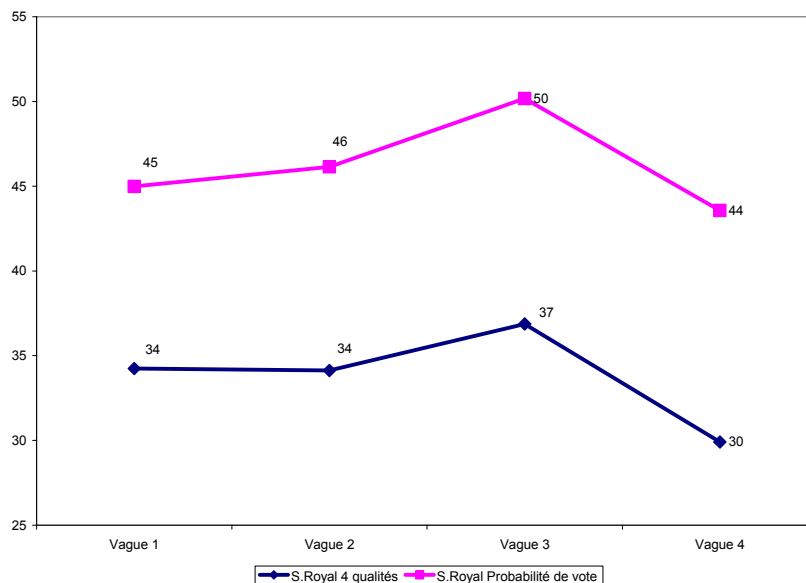
	F.Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM.Le pen
Vague 1	34	-	38	11
Vague 2	34	20	38	9
Vague 3	37	26	41	12
Vague 4	30	35	40	12
ENSEMBLE	34	26	40	11

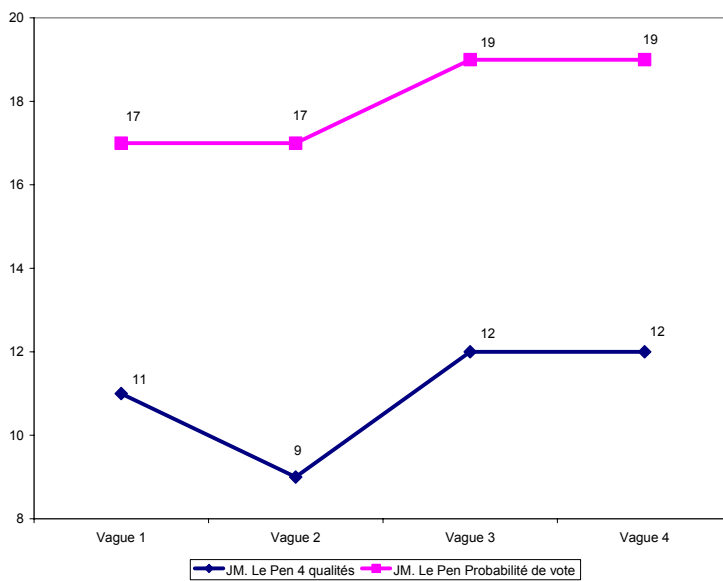
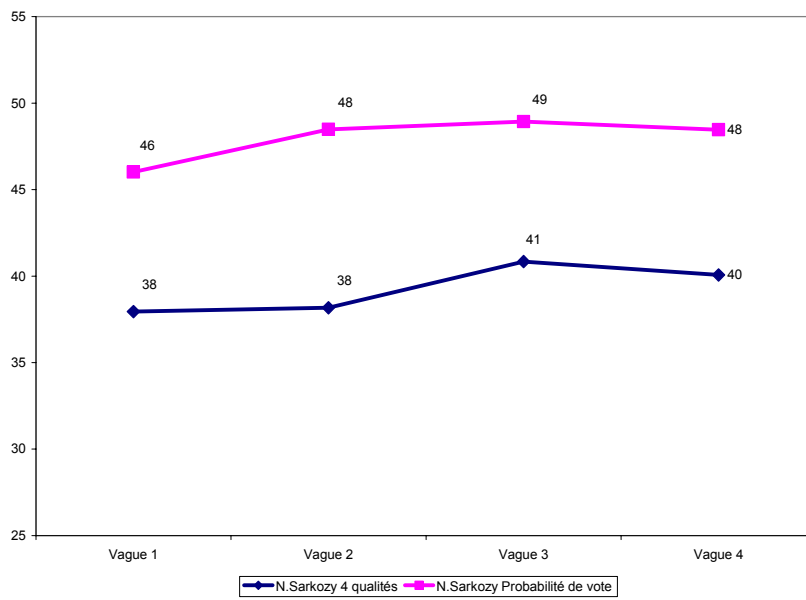
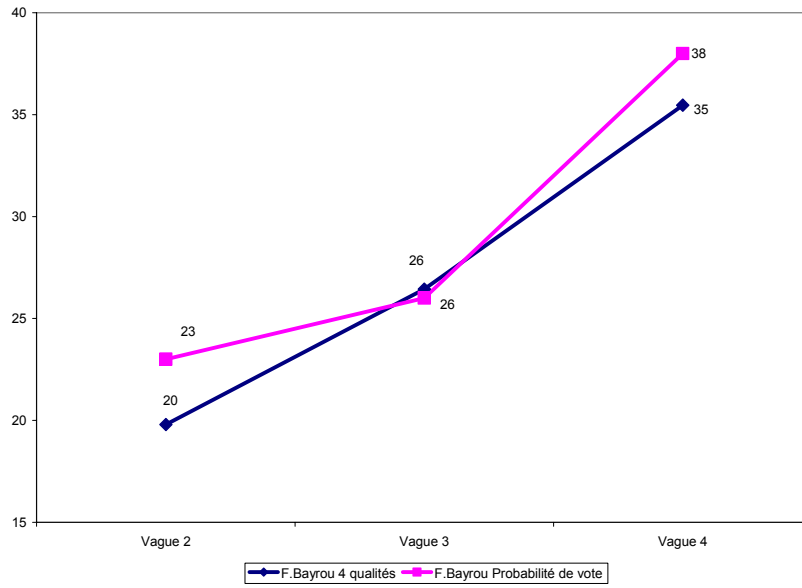
Une analyse plus précise des évolutions d'images de S.Royal montre que les mouvements observés sont à peu près de même ampleur quel que soit le positionnement politique, ou les appartenances sociales. En revanche il apparaît que les jugements, bien que toujours orientés à la baisse, ne sont pas exactement identiques selon le niveau culturel : pour les diplômés du supérieur c'est presque exclusivement la capacité présidentielle qui est remise en question mais ni l'honnêteté, ni la proximité aux gens, ni même la volonté de changement. A l'inverse, dans les milieux faiblement diplômés, les jugements sont plus globaux : tous les éléments de l'image sont atteints à peu près au même degré.

L'étude du cas de F.Bayrou est aussi instructive car, bien que tous les éléments d'images soient à la hausse on remarque que les évolutions sont plus marquées dans certaines sous-catégories de l'échantillon. Ainsi la progression de l'image de F.Bayrou est elle beaucoup plus forte dans les milieux culturels élevés : parmi les diplômés de l'enseignement supérieur, le pourcentage de personnes lui attribuant quatre qualités passe de 20 % en vague 3 à 44 % en vague 4. On trouve des évolutions du même ordre parmi certaines professions intellectuelles telles que les professeurs, les cadres ou les ingénieurs.

Puisque, on l'a vu plus haut, les images déterminent assez étroitement les probabilités et intentions de vote, on doit s'attendre à ce que les évolutions constatées dans les qualités accordées aux candidats soient suivies de modifications concernant les probabilités et les intentions de vote. La série de graphiques suivante permet de constater qu'il y a en tous cas de fortes concordances entre évolution des images et évolutions des probabilités de vote.

Graphique 2 Pourcentages de répondants accordant 4 qualités et déclarant "probable" leur vote en faveur de S.Royal, F.Bayrou, N.Sarkozy, JM.Le Pen dans les 4 vagues de l'enquête.





Il y a clairement de fortes homologues pour chaque candidat entre **sa courbe d'images et sa courbe de probabilité** : le déficit d'image de S.Royal s'accompagne d'une décroissance de son potentiel de vote (c'est à dire des probabilités exprimées). A l'inverse, la montée en puissance de la candidature de F.Bayrou s'exprime simultanément en termes d'images et en termes de probabilités de vote. Cette homologie entre facteurs confirme la robustesse des relations statistiques observées plus haut entre perception des images de candidats et intentions ou probabilités de vote.

Le faisceau de traits de personnalités constituant ce que nous avons nommé ici "images des candidats" constitue très certainement un élément crucial dans la décision électorale. Ces images, on l'a vu ici, sont étroitement liées aux positionnements politiques de l'individu. Ces mêmes positionnements, on le mesure à nouveau, continuent à rendre compte, pour partie, des intentions ou des probabilités de vote. Mais aujourd'hui, dans un tiers des cas environ, l'impossibilité ou le refus de se situer clairement sur la dimension gauche/droite, limite l'efficacité de ce mécanisme traditionnel de production des choix électoraux. La perception par les individus de qualités ou de défauts chez les candidats supplée vraisemblablement à certains mécanismes idéologiques : faute de se situer sur un continuum politique qui désignait le candidat légitime, une part des électeurs tirent argument de la personnalité supposée des candidats (tes) pour construire leur décision électorale. Au-delà de ce mécanisme complémentaire, l'analyse statistique nous invite à penser que "toutes choses égales par ailleurs" - c'est à dire ici quelle que soit la proximité ou le positionnement sur l'échelle gauche droite - , la perception des qualités des candidats est le premier facteur d'explication des intentions ou des probabilités de vote.

L'analyse, à travers les quatre vagues de cette enquête, des images parfois mouvantes des candidats confirme donc sans ambiguïté le poids de ce que l'on nommait déjà il y a près de quarante ans "La personnalisation du pouvoir"⁸. Mais l'interprétation de ces résultats peut prêter à discussion. Le fait que l'attribution de certaines qualités à un candidat soit si étroitement liée au choix électoral de ce même candidat ne nous permet pas de tirer des conclusions nettes quant au sens de la causalité : est-ce la croyance dans les capacités d'un

⁸ Léo Hamon, Albert Mabileau "La personnalisation du pouvoir", P.U.F, 1965

candidat qui nous convainc de voter pour lui ou le choix d'un candidat, causé par des facteurs externes, qui nous persuade de ses qualités ?

L'évolution récente de la campagne donne certains éléments de réponse : la mise en question de la seule "compétence" de S.Royal a conduit à une baisse des intentions de vote dont elle bénéficiait et en même temps à une moindre appréciation de l'ensemble de ses qualités. Parallèlement F.Bayrou a progressé dans l'opinion dans toutes les composantes de son image et en intentions de vote comme si, là encore, ces éléments constituaient un tout indissociable. Pourtant on l'a vu aussi, une fraction des électeurs dissocient les différents éléments de l'image : le degré "d'honnêteté" ou de "compréhension" perçus de S.Royal demeure à peu près constant dans les classes cultivées alors que sa compétence est remise en cause. Une configuration de ce type plaide en faveur d'un modèle où l'information sur les qualités serait "cause" des intentions. Elle incite aussi à penser que la solution de la question que nous posons n'est peut-être pas unique mais différenciée selon les niveaux culturels.

Daniel Boy

Jean Chiche